

## Note de recherche

# Circulation des connaissances : modèle et stratégies

### Jérôme Elissalde

Agent de mobilisation des connaissances, Groupe de recherche Médias et santé, UQAM, Montréal, Canada  
[elissalde.jerome@uqam.ca](mailto:elissalde.jerome@uqam.ca)

### Judith Gaudet

Chercheuse associée, Groupe de recherche Médias et santé, UQAM, Montréal, Canada  
[judith.gaudet@videotron.ca](mailto:judith.gaudet@videotron.ca)

### Lise Renaud

Directrice, Groupe de recherche Médias et santé, UQAM, Montréal, Canada  
Professeure, Département de communication sociale et publique, UQAM, Montréal, Canada  
[renaud.lise@uqam.ca](mailto:renaud.lise@uqam.ca)

---

## Résumé :

Cet article présente le modèle de circulation des connaissances développé par le Groupe de recherche Médias et santé (GRMS)<sup>1</sup> de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), à travers différentes stratégies de mobilisation des connaissances. Au-delà de sa mission première de recherche, le groupe s'est donné comme objectif de faire se rencontrer différents intervenants (issus du monde de la santé, des médias et de la recherche) intéressés par les communications médiatiques en matière de santé. Cet article expose le modèle, les stratégies et moyens mis en œuvre pour encourager l'utilisation des connaissances dans les différents milieux.

Mots-clés : Mobilisation des connaissances ; valorisation des connaissances ; transfert des connaissances ; diffusion des connaissances ; utilisation des connaissances.

*This article presents a knowledge circulation model developed by Groupe de recherche Médias et santé (GRMS) of Université du Québec à Montréal (UQAM), through various strategies of knowledge mobilization. Beyond its mission of research, the GRMS aims to create bridges between researchers and stakeholders interested in health communication and coming from various domains (health, media and research) to encourage knowledge utilization.*

*Keywords: Knowledge mobilization; knowledge transfer; diffusion; knowledge utilization.*

---

## Mise en contexte

Développer des ponts entre le monde de la recherche et différents milieux présente des défis stimulants favorables à l'émergence de nouvelles connaissances. Cet article expose

1. NDLR: Depuis la rédaction du présent article, l'appellation institutionnelle du groupe a changé pour Centre de recherche Communication et Santé

l'expérience du Groupe de Recherche Médias et Santé (GRMS) de l'Université du Québec à Montréal en ce domaine en précisant dans un premier temps les prémisses de sa perspective de travail. Un modèle de circulation des connaissances est présenté de même que des exemples de stratégies et de moyens mis en place.

La collaboration entre chercheurs, partenaires médiatiques et partenaires de santé prônée par le groupe de recherche est née du constat selon lequel le monde de la santé et celui des médias fonctionnent bien souvent en silo, et que rares sont les occasions qui leur sont offertes de se rencontrer et de trouver des points de jonction. Le GRMS a donc créé un espace de rencontre entre les **partenaires** suivants :

- **Intervenants médiatiques** œuvrant au niveau de la conception, de la production, de la diffusion de contenus en presse écrite, télévision, radio et Internet : télédiffuseurs, producteurs d'émissions, scénaristes, journalistes, etc. ;
- **Intervenants de santé** concevant, implantant et évaluant des programmes de santé populationnelle (ministère, agences de santé, direction de santé publique, organismes non gouvernementaux (ONG, etc.) ;
- **Chercheurs** intéressés par le domaine de la santé ou par celui des médias. Ils sont issus de diverses disciplines et exercent dans plusieurs universités, collèges ou organisations partenaires.

Notons que l'implication des partenaires prend différentes formes notamment : identification de questions de recherche, accès à des terrains d'enquête et collaboration aux analyses de données ; diffusion d'informations dans les réseaux respectifs et participation aux rencontres. Dans cet article, nous appelons **public cible** nos partenaires et leurs milieux.

## Objectifs

Le GRMS conçoit le travail avec l'ensemble des partenaires comme un processus dynamique, planifié, continu et interactif visant notamment à :

- Développer un capital d'échange et d'entraide entre les partenaires du groupe afin de générer un enrichissement mutuel ;
- Développer une culture de collaboration et de co-construction des connaissances entre les milieux de pratiques et universitaires ;
- Améliorer les attitudes des chercheurs vis-à-vis des réalités et des préoccupations des milieux de pratiques ;
- Améliorer les attitudes des partenaires et de leurs milieux quant à la réceptivité et à l'utilisation des connaissances scientifiques.

Ainsi, le groupe de recherche crée une collaboration entre trois groupes : recherche, média et santé. Il vise également à générer de nouvelles compréhensions des phénomènes émanant autant des expériences personnelles, des pratiques de terrain que des recherches ancrées dans les contextes de chaque organisation, ceci afin d'améliorer, si nécessaire, les pratiques.

## Philosophie d'action

La philosophie de travail du groupe de recherche repose sur deux modèles de relation avec ses partenaires : l'approche collaborative et l'approche interactionniste, avec pour préoccupation constante la pérennité des actions entreprises.

L'**approche collaborative** introduit l'idée d'allers-retours réguliers entre le monde de la recherche et celui de la pratique. Ces échanges visent, notamment, à insérer les préoccupations des partenaires terrain dans la définition des projets d'intervention et de recherche et d'interprétation des données (Lyons et Warner, 2005; Faye *et al.*, 2007). Ces relations bidirectionnelles n'altèrent pas les spécificités propres à chacun des partenaires, qu'il soit issu du monde de la santé, de celui des médias ou du monde de la recherche.

L'**approche interactionniste** implique d'une part, l'existence de relations collaboratives entre les partenaires, et d'autre part, la prise en compte **des contextes** desquels sont issus chercheurs et intervenants. Les personnes impliquées dans ce type de processus découvrent les contextes de leurs interlocuteurs et sont plus à même de comprendre les besoins, les contraintes et les facilitateurs d'échanges. Par exemple, les intervenants médiatiques et ceux de la santé sont sensibilisés au laps de temps nécessaire pour réaliser des recherches de qualité alors que les chercheurs le sont aux contraintes de disponibilité des institutions, pour interagir avec le personnel de celles-ci. De plus, le fait que plusieurs chercheurs aient été impliqués durant de nombreuses années dans les milieux de pratique (santé publique, production télévisée, ONG, etc.) renforce la prise en compte des contextes d'utilisation potentielle des connaissances.

Le GRMS est conscient que sa survie est tributaire des subventions de recherches. Il s'est donné comme objectif, dès sa création, d'assurer la pérennité de ses actions. Le défi est donc d'assurer que ses efforts de rapprochement entre les chercheurs et les intervenants survivent au-delà du retrait des subventions. Par conséquent, les liens entre le GRMS et ses partenaires sont tissés avec le souci d'intégrer les connaissances coproduites avec des organisations stables. Ainsi, la pérennité des actions est non seulement liée à l'intégration de concepts, de manières de penser et de travailler les réalités, mais également au développement conjoint d'outils ou d'instruments de recherche qui pourront « vivre » de manière indépendante.

## Modèle de circulation des connaissances

Selon Graham *et al.* (2006), qui a mené une enquête auprès de 33 organismes de financement en recherche appliquée sur la santé dans neuf pays, il y aurait plus de 29 termes relatifs au partage des connaissances uniquement dans la littérature anglophone. Il évoque notamment ceux de *Knowledge mobilization*, *Knowledge translation*, *Knowledge transfer*, *Knowledge exchange*, *Research utilization*, *Implementation*, *Dissemination*, *Diffusion*, etc. Dans la littérature francophone, les termes qui reviennent le plus souvent sont « transfert des connaissances », « valorisation de la recherche », « application des connaissances », « échange de connaissances », etc. Considérant l'absence de consensus sur les termes utilisés dans ce domaine, l'objet est donc d'exposer notre conception.

Le modèle de circulation des connaissances (figure 1) illustre la mise en dialogue entre les formes de connaissances, les acteurs et leurs types d'utilisation souhaités. Ceci se réalise par l'intermédiaire de deux processus : mobilisation et utilisation des connaissances.

### Formes de connaissances : tacites et formelles

Les connaissances sont de diverses natures. Il ne s'agit pas seulement des connaissances scientifiques issues des recherches, mais bien aussi de celles dérivant des pratiques et des expériences des partenaires du GRMS. Il s'agit de connaissances **formelles** développées dans le cadre d'études, de recherches et de pratiques qui livrent avec précision des faits, des principes, des lois, des règles et des procédures. D'autres connaissances, que nous avons nommées **tacites**, relèvent davantage du savoir-faire ou de mises en situation, et sont acquises

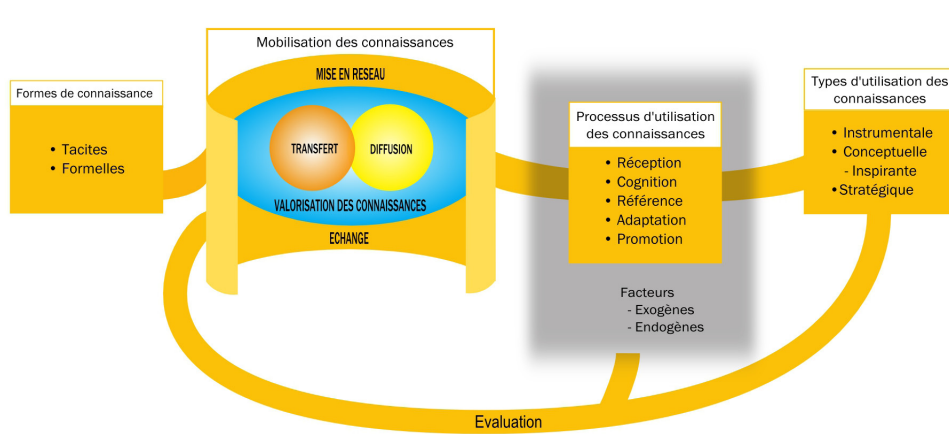


Figure 1 : Modèle de circulation et d'utilisation des connaissances

par l'expérience, l'émotion et la répétition. Celles-ci nous apparaissent tacites, car elles sont souvent implicites, inexprimées et considérées, par les partenaires, comme allant de soi.

Ainsi, deux types de connaissances sont mises de l'avant : les connaissances issues des recherches et des pratiques, ainsi que les connaissances issues de l'expérience personnelle, émotionnelle et organisationnelle. De plus, le GRMS souhaite que ces connaissances soient **utiles et utilisables** dans les milieux. Par **utiles**, nous entendons que les connaissances mises de l'avant répondent aux préoccupations réelles des individus et de leur organisation, et qu'elles soient pertinentes pour nourrir les actions et les décisions. Les connaissances utiles varient selon les contextes. Cela représente un défi, car le GRMS est en lien avec une grande diversité de partenaires occupant différentes fonctions : gestionnaires, décideurs, intervenants, etc... Par **utilisables** nous entendons que les connaissances soient disponibles, accessibles et adaptées à leurs destinataires, notamment en terme de format et de langage.

### Mobilisation des connaissances

La mobilisation représente un élément charnière de notre conception de la circulation des connaissances.

Selon Peter Levesque, directeur de *Knowledge mobilization works*, la mobilisation des connaissances est un processus d'échange d'une diversité de savoirs (recherches, pratiques, expériences, cultures) dans le but de créer une nouvelle forme de connaissance prête à servir l'action. Ce processus n'est pas linéaire, il est évolutif et interactif et il vise à proposer des changements et des actions (politiques, programmes, projets, services, etc.) (Réseau Québécois en Innovation Sociale, 2009).

Ce que l'on retient de cette définition est que l'« échange » a pour objectif de générer de nouvelles formes de connaissances. Toutefois, selon nous, la mobilisation doit être considérée comme la résultante, (et non pas comme un processus), de l'interaction entre les stratégies **de mise en réseau, d'échange et de valorisation** dont le but ultime est de générer plusieurs types d'utilisation des connaissances. Notons que la mobilisation fait circuler toutes formes de connaissances tandis que la **valorisation** met de l'avant certaines d'entre elles qui sont identifiées et sélectionnées par le GRMS. La mobilisation, en insistant

sur l'intérêt du partage de toutes formes de connaissances, vise leur accessibilité et mise sur leur hybridation et leur sélection par les acteurs eux-mêmes.

### **Mise en réseau et échange**

La mise en réseau et l'échange entre et avec nos partenaires et leurs milieux agissent comme une toile de fond qui assure la cohérence, le dynamisme et la pérennité de la valorisation. Cette dernière permet de se positionner tantôt comme un médiateur, tantôt comme un facilitateur, en encourageant les interactions parallèles à ses activités. La **mise en réseau** vise l'établissement de liens de confiance et la circulation fluide des informations entre les individus et leurs organisations. L'**échange** implique une interaction ponctuelle et réciproque entre des personnes ou organisations. Ainsi, ces stratégies ne sont pas régies exclusivement par un modèle d'offre et de demande, mais visent plutôt à créer des points de jonction entre les acteurs afin que les interactions suscitent une reconnaissance mutuelle des expertises, et favorisent l'évolution des pratiques.

Les temps d'échange permettent aux partenaires et aux chercheurs d'évaluer les besoins de chacun, d'offrir des témoignages des pratiques, d'orienter les questions de recherche et de partager des intérêts. Les échanges font émerger autant les connaissances formelles que tacites, ainsi que les besoins en recherche. Enfin, ils favorisent le partage et la motivation à s'appropriier les connaissances et à les « disséminer » et « repartager » avec des membres de leur propre organisation ou d'autres organisations.

Finalement, la création d'un espace de rencontre où intervenants médiatiques, de santé et les chercheurs se côtoient permet d'une part, une meilleure compréhension des dynamiques, des réalités, des contextes et des contraintes de chaque milieu de travail (santé, médias, recherche) et d'autre part offre à chacun l'occasion de faire valoir son expertise aux fins d'une plus grande reconnaissance, en d'autres mots, d'un enrichissement mutuel et d'un respect des compétences de chacun.

Le groupe de recherche met en place trois moyens spécifiques à la mise en réseau et l'échange : les rencontres de partenaires, la référence et le codéveloppement d'événements spéciaux.

- **Rencontre de partenaires** : Elles sont des temps privilégiés pour encourager l'échange et le réseautage des intervenants et pour créer des ponts entre eux, cerner les contraintes et exposer les objectifs de chacun. L'expérience a montré que les conférences téléphoniques ou les vidéoconférences sont pertinentes, suffisantes pour l'échange, mais insuffisantes pour la formation de réseaux. Les rencontres en présence offrent de meilleures retombées.
- **Référence** : Le groupe de recherche est régulièrement sollicité pour identifier des ressources sur le thème des communications en santé. Il devient alors le relayeur d'information en référant à des professionnels de la santé, chercheurs et professionnels des médias et en assurant les suivis.
- **Codéveloppement d'événements spéciaux** : Le processus d'organisation d'événements en étroite collaboration avec des partenaires, tels que les colloques ou des formations, permet d'accroître notre connaissance mutuelle, mais également de mieux rejoindre nos publics cibles par la mise en commun de nos réseaux. Un accent est mis sur des formats d'activités favorables aux échanges.

### **Valorisation des connaissances**

La valorisation est une démarche pour optimiser l'identification et ultimement, l'utilisation des connaissances dans les différentes organisations participantes (médiatiques, de recherche, de santé).

La valorisation de la recherche peut être définie comme l'ensemble des actions et des activités ayant pour but d'augmenter la valeur des résultats de recherche et, plus généralement, de mettre en valeur les connaissances (...) elle réfère plus globalement à l'ensemble des activités qui mettent en relation le monde de la recherche et la sphère économique et sociale (...) à l'évidence la valorisation ne se résume pas à l'exploitation commerciale des résultats de la recherche; elle s'appuie, de façon générale, sur le déploiement et l'échange de connaissances et ce, dans tous les domaines de développement du savoir. (*Politique québécoise de la science et de l'innovation : savoir changer le monde*, Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie, 2001, p. 86)

Ultimement, la valorisation des connaissances vise à ce que le individu et leur organisation puissent avoir accès aux données pertinentes dans le cadre de leurs projets, se les approprient et les incorporent dans leurs pratiques en tant que décideurs, intervenants, producteurs, gestionnaires, cliniciens (Beaudry *et al.*, 2006; Mathieu, 2007; ARUC, 2007). Ces notions seront présentées dans les sections abordant les processus et les types d'utilisation des connaissances.

Le GRMS adhère à ces définitions en insistant sur le fait que les connaissances dont il s'agit ne sont pas exclusivement issues du milieu scientifique. Dans la logique de la valorisation, le groupe de recherche fait office de catalyseur entre les connaissances et leurs utilisateurs potentiels. Il œuvre alors à trouver les mécanismes favorisant la mise en valeur de certaines données de recherche et de certaines pratiques et initiatives de terrain. Ce qui fait entre autres la spécificité de la valorisation est que les connaissances sont sélectionnées selon leur pertinence perçue par le GRMS et exprimée par les publics cibles.

La valorisation des connaissances se décline en différentes stratégies appelées transfert et diffusion des connaissances.

### **Transfert des connaissances**

Faye, Lortie et Desmarais (2007) mentionnent que la notion de transfert est de nature imprécise. Selon le champ disciplinaire auquel il fait référence (sport, droit, psychanalyse, transport...), le mot transfert revêt des sens très divers. Dans le domaine socio sanitaire, il s'agit d'une démarche systémique, articulée et structurée, autour des données probantes, pour générer des changements de pratique, de compétences ou de comportements. Les différentes connotations de ce mot à travers différents champs disciplinaires génèrent donc une confusion possible.

Perrenoud (1999) précise que la notion de transfert (voire déplacement) associée à celle de connaissances est trompeuse, car ces dernières ne sont pas nécessairement un produit ou une substance transportable et détachable de leur source. En effet, les connaissances sont nécessairement reconstruites en fonction des récepteurs et de leur contexte. Il y a une réappropriation des connaissances en fonction des contextes de chacune des organisations en présence.

Le GRMS considère que les connaissances sont obligatoirement reconstruites et que leur transfert vise à « l'intégration des connaissances dans la pratique des individus et des organisations, et ultimement, un changement dans les comportements individuels ou organisationnels ou des décisions d'ordre institutionnel ou politique. (ARUC, 2007, p. 8) »

Pour le groupe de recherche, le transfert des connaissances est une démarche continue, ponctuée par des allers-retours entre chercheurs, intervenants de la santé et des médias. Elle n'arrive donc pas seulement une fois la formalisation des connaissances effectuée.

Le mot processus prend donc toute sa dimension en ce sens que le transfert n'est pas l'ultime étape qui viendrait s'appuyer sur des connaissances « finalisées, figées », mais une interaction continue générant en soi des changements constants dans la compréhension des connaissances. Ainsi utilisons-nous le mot transfert dans sa dimension active, voire interactive (Clark et Kelly, 2005).

Il est à noter que le transfert des connaissances est une démarche bidirectionnelle entre chercheurs et/ou milieux. En effet, une étude qui ne tiendrait pas compte des connaissances des partenaires de terrain aurait peu de chances d'intéresser les milieux de pratiques et de leur être utile.

Le groupe de recherche met en place différents moyens pour soutenir le transfert des connaissances :

- **Recherches menées en partenariat avec les milieux de pratique** : Ce type de recherche permet de mieux comprendre les besoins, les contextes, l'utilisation potentielle des connaissances ainsi que de maximiser l'appropriation des résultats. Au delà des recherches sur les modèles théoriques du façonnement des normes, le GRMS procède ainsi à des **analyses de contenu**, des **études de cas** et **études de réception** directement en lien avec les préoccupations de ses partenaires. Par exemple, l'étude de réception d'une campagne multimédia de promotion de la santé, le Défi 5/30, a été réalisée à la demande d'une organisation membre du GRMS.
- **Travail collaboratif entre chercheurs issus de divers champs disciplinaires** : Les chercheurs membres du groupe partagent leur savoir faire et leur expertise de recherche-intervention : comment établir un partenariat, susciter la participation active des milieux et adapter des outils de recherche.

### **Diffusion des connaissances**

L'Alliance de Recherche Université Communauté en Économie Sociale (2007) mentionne que « la diffusion des connaissances consiste à rendre accessibles et à faire connaître à des auditoires susceptibles d'y être intéressés l'existence et les résultats d'une recherche, qu'ils soient préliminaires ou finaux (p. 7) ». On ajoute ici que la diffusion peut être une action ciblée en fonction des intérêts des destinataires.

Le GRMS opte pour des moyens de diffusion adaptés à ses publics cibles. La divulgation des résultats de recherche et des pratiques novatrices n'est pas forcément le gage d'une utilisation des connaissances : elle favorise l'accessibilité physique, mais l'accessibilité conceptuelle nécessite souvent des processus d'accompagnement que seules permettent les activités de transfert des connaissances.

Cette démarche s'inscrit dans une volonté de rejoindre les publics non naturels des productions universitaires. Elle implique un travail important de sélection et d'adaptation des résultats de recherche (qu'ils soient préliminaires ou finaux) pour les rendre accessibles et les faire connaître à des auditoires susceptibles d'y être intéressés. De plus, cette démarche assure un ancrage des dynamiques dans les milieux et prépare leur pérennité.

Il est nécessaire de penser à leur adaptation dans les milieux, de travailler à leur mise en forme dans un format familier pour leurs destinataires, d'identifier les canaux par lesquels il serait le plus judicieux de les faire transiter.

À la différence du transfert, la diffusion fonctionne davantage selon un mode unidirectionnel c'est-à-dire que dans un premier temps, il y a peu d'interaction entre

le GRMS et son destinataire : les informations sont transmises et le GRMS en assure la circulation.

Il est à noter que certaines activités de diffusion suscitent la mise en réseau, l'intérêt pour les données de recherche et le désir de collaboration. En ce sens, les activités de diffusion sont complémentaires et intimement liées aux activités de transfert.

Le groupe de recherche met en place plusieurs moyens pour soutenir la diffusion des connaissances :

- **Site Internet et page Facebook** : Le site Internet du GRMS fait office de vitrine des activités et est un lieu où l'essentiel des publications sont téléchargeables. Il donne également accès aux différents outils de diffusion développés par le groupe. La page Facebook permet de publiciser les activités, de susciter l'interaction et d'élargir le réseau de diffusion.
- **Blogues** : Le groupe de recherche a développé deux blogues qui visent à diffuser des contenus (issus de la recherche scientifique et d'interventions) de manière synthétique et à inciter l'interaction avec ses publics cibles. Le blogue *Internet et Santé* destiné aux intervenants de santé vise à comprendre, partager et s'inspirer pour mieux intervenir sur Internet en matière de santé. Il est développé en collaboration avec l'Association pour la santé publique du Québec. Le blogue *C'est malade!* destiné aux professionnels des médias jeunesse, vise à outiller, informer, inspirer et susciter des réflexions critiques à propos des jeunes, des médias et de leur santé. Il propose des contenus susceptibles d'influencer les pratiques des professionnels médiatiques ciblés, et ultimement, la santé des jeunes.
- **Faits saillants de recherche** : Ces résumés de recherche destinés aux professionnels de l'information (journaliste, chroniqueur, chercheur, etc.) visent à mettre en lumière et à rendre accessibles parfois peu consultées, mais de grande qualité. Ils sont rédigés par des communicateurs scientifiques formés à cet effet.
- **Service de veille** : Une veille médiatique et scientifique est réalisée en fonction des intérêts et des préoccupations des partenaires et des chercheurs, et celle-ci est acheminée aux personnes intéressées. Ce service permet notamment d'attirer l'attention des praticiens sur des données probantes, d'enrichir les recherches, de demeurer à la fine pointe de l'actualité du secteur en question, de faire circuler des informations via les réseaux qui ne possèdent pas toujours l'accès aux mêmes sources (bases de données, fils de presse, etc.), et donc d'assurer une meilleure circulation de l'information.

Enfin, notons que le groupe de recherche adopte également les canaux traditionnels de diffusion des résultats de recherches : articles, recueils de textes, rapports de recherche et participation à des conférences.

#### **Moyens mixtes (transfert et diffusion)**

Certains moyens relèvent à la fois du transfert et de la diffusion en voici quelques exemples :

- **Formation sur la valorisation des connaissances** : Le personnel du GRMS a développé une expertise et forme les membres et partenaires du groupe à différents outils et savoirs faire en matière de gestion, de diffusion de l'information, d'adaptation des messages et d'outils de travail collaboratif en ligne.
- **Formation de la relève** : Certains chercheurs du GRMS offrent dans leur établissement d'enseignement (niveau collégial, baccalauréat, maîtrise et doctorat) des cours sur les communications et la santé, afin que la relève soit préparée et adéquate pour cerner les univers de la santé et des médias, et pour insuffler un leadership dans

ce domaine. Ces étudiants poursuivent pour la plupart une carrière dans le domaine des communications, pour des organismes publics ou privés, et certains se destinent à la recherche.

- **Mentorat et expertise conseil** : À la demande des partenaires ou sur proposition du GRMS, un soutien peut être accordé pour le développement de projets ou la réalisation d'études (rédaction-révision de projets, accès à la documentation, évaluation, etc.) afin de soutenir les intervenants dans leur travail. Certaines ONG sollicitent l'expertise d'intervention ou d'évaluation de certains chercheurs afin de peaufiner leur propre projet.
- **Formations dans les milieux de pratique** : Les chercheurs du groupe de recherche adaptent leurs résultats aux besoins des partenaires et offrent des angles d'analyse et des cadres théoriques en fonction des milieux.

**Tableau 1 : Synthèse des moyens de valorisation selon les publics cibles**

Stratégies	Diffusion		Transfert	Mixtes
Publics cibles	Moyens			
Intervenants de santé	Blogue Internet et santé destiné aux professionnels de la santé		Évaluation de campagnes en promotion de la santé	Mentorat et expertise conseil
Intervenants médiatiques	Faits saillants de recherche pour professionnels de l'information	Service de veille scientifique et d'actualité	Études de réception d'émission de télévision jeunesse	Formations dans les milieux de pratique
	Blogue pour professionnels des médias jeunesse	Site Internet et page Facebook du GRMS		
Chercheurs	Publications scientifiques	Recueils de textes	Travail collaboratif entre chercheurs	Formation de la relève
	Présentations lors de colloques			Formation sur la valorisation des connaissances
	Production de rapports			

### Moyens déployés pour la valorisation des connaissances

Les moyens mis en place pour opérationnaliser les diverses stratégies de valorisation sont présentés au tableau 1. Signalons que certains moyens pourraient se retrouver dans plus d'une stratégie, car non mutuellement exclusives. La classification a été réalisée en fonction des dominantes. Il faut remarquer également que les moyens liés aux stratégies de mise en réseaux ne sont pas spécifiquement décrits ici, car ils appuient l'ensemble des actions menées dans le cadre de la mobilisation des connaissances.

### Processus d'utilisation des connaissances

Les connaissances formelles et tacites produites dans le cadre du processus de circulation seront par la suite partagées et diffusées non seulement entre les partenaires du GRMS, mais aussi vers leurs milieux qui en feront une utilisation de nature et d'intensité variables pouvant mener à des extrants tangibles.

En s'inspirant des travaux de Belkohjda, Amara, Landry et Ouimet (2007), nous identifions cinq formes possibles du processus d'utilisation des connaissances adaptées au contexte du GRMS :

- **Réception** : recevoir ou entendre parler de l'existence d'une connaissance développée dans le cadre des travaux du GRMS ou de ses partenaires (exemple : avoir reçu un fait saillant de recherche ou savoir qu'il existe une expertise ou un travail de recherche au GRMS).
- **Cognition** : prendre connaissance et chercher à comprendre la nouvelle connaissance partagée et diffusée ( exemple : lire un billet scientifique sur le blogue *Internet et Santé* et avoir compris les principales conclusions).
- **Référence** : citer la connaissance nouvellement acquise dans le cadre d'une communication verbale ou écrite (exemple : parler à son collègue ou à un patient de la recherche menée par le GRMS concernant l'alimentation et les communautés culturelles ou référer à cette dernière dans le cadre d'un article traitant du même sujet).
- **Adaptation** : adapter une connaissance en provenance du GRMS dans un format susceptible de rejoindre un public ciblé : décideurs, lecteurs, praticiens, etc. (exemple : rédiger un article dans un quotidien depuis un fait saillant en y présentant aussi une entrevue avec le chercheur et d'autres professionnels ciblés).
- **Promotion** : réaliser des efforts soutenus pour mettre en application dans son contexte professionnel les connaissances développées dans le cadre des travaux du groupe de recherche ( ex : en tant que producteur au contenu, sensibiliser un directeur de production et un réalisateur à l'importance des décors (qualité et diversité des aliments présentés dans la cuisine) ou des mises en scène (montrer un personnage faire du sport).

### Facteurs susceptibles d'influencer le processus d'utilisation des connaissances

Le processus d'utilisation des connaissances est influencé par différents facteurs : ceux qui concernent les utilisateurs et leur environnement organisationnel (facteurs endogènes), et ceux qui concernent le processus de circulation des connaissances du GRMS (facteurs exogènes). Le but n'est pas d'en faire une présentation exhaustive, mais d'exposer ceux qui sont susceptibles de jouer un rôle important.

La capacité du groupe de recherche à faire circuler des connaissances selon des moyens et des échéanciers adaptés aux besoins des utilisateurs représentent des facteurs exogènes susceptibles d'agir sur le processus d'utilisation. Au chapitre des facteurs endogènes, notons que la fonction professionnelle des utilisateurs et de leur contexte organisationnel jouent un rôle important. En effet, un journaliste ne fera vraisemblablement pas le même usage des connaissances développées dans le cadre du GRMS qu'un conseiller en promotion de la santé oeuvrant dans un hôpital universitaire. En outre, à l'instar de l'étude de Belkohjda *et al.*, (2007), on peut penser que le degré et le type d'utilisation des connaissances par les utilisateurs, surtout celles qui sont formelles, sera tributaire : de leur capacité à les comprendre; de l'utilité perçue de celles-ci (par le professionnel et son organisation); de

leur degré d'implication dans les travaux de recherche et de leur formation et expérience en recherche scientifique.

### Types d'utilisation des connaissances

Un processus d'utilisation achevé peut prendre plusieurs formes, menant à des extrants tangibles, tels que des outils, ou davantage abstraits, tels que des arguments étayant une position politique. Certains auteurs (Amara *et al.*, 2004; Estabrooks, 1999; Landry *et al.*, 2000; Milner *et al.*, 2005) proposent trois types d'utilisation des connaissances : instrumentale, conceptuelle et stratégique.

Par **forme instrumentale**, nous entendons que les connaissances issues des recherches (instruments de recherche, grilles d'analyse ou d'évaluation, résultats de recherche, recommandations, etc.) et des pratiques (processus de scénarisation, outils d'intervention validés, etc.) servent à modifier les pratiques tant de recherche, de gestion que d'interventions médiatiques ou sociosanitaires. En d'autres termes, l'utilisation instrumentale réfère à des situations où les connaissances sont la source d'une décision ou d'une action. Ainsi, les membres d'une organisation emploient dans le milieu des résultats de recherche, des outils, des compétences pratiques ou des concepts afin de modifier une action ou de prendre une décision. Par exemple, la recherche évaluative d'une campagne multimédia permet d'ajuster les actions pour l'année suivante; une grille d'analyse de contenu est récupérée par une ONG pour analyser son propre matériel.

La **forme conceptuelle** réfère à une modification et à une adaptation de ces acquis théoriques et conceptuels dans la pratique, c'est-à-dire à un changement de vision et de mentalité enregistré dans un groupe de travail, suite aux nouvelles connaissances (tacites et formelles) sur un sujet. Les membres de l'organisation concernée interprètent alors différemment leurs enjeux et leur réalité. Tous les auteurs s'entendent pour dire que la forme conceptuelle est plus informative que prescriptive. Par exemple, la recherche démontrant la faible activité physique chez les jeunes dans les téléromans québécois (Renaud *et al.*, 2007), incite un producteur à créer une série ayant pour thème central une équipe sportive; une recherche sur les processus de prise de décision lors du traitement d'un thème de santé par les médias (Maisonnette et Renaud, 2007) modifie la vision des intervenants en santé et leur offre une meilleure connaissance de l'univers médiatique.

La pratique du GRMS incite à ajouter une catégorie à la **forme conceptuelle** soit celle de la transposition des données de recherche à un domaine complètement différent. Nous l'appelons **forme inspirante**. Par exemple, les connaissances sur les perceptions de l'alimentation en fonction du genre engendrent l'idée de réaliser une étude sur les perceptions des problématiques environnementales en fonction du genre. Ou encore, le GRMS est sollicité pour siéger sur une table de concertation (sur les jeux de hasard et d'argent) non reliée directement à ses sujets de recherche (l'alimentation et l'activité physique) afin d'y partager ses connaissances sur le façonnement des normes par les médias.

La **forme stratégique** (Landry *et al.*, 2000; Amara *et al.*, 2004; Faye *et al.*, 2007; Sudsawad, 2007) réfère à l'utilisation des connaissances comme argument d'autorité pour légitimer et justifier des positions. Ici, la forme symbolique-stratégique légitime des actions ou des prises de position. Par exemple, les recommandations favorables liées à une intervention médiatique permettent d'appuyer une demande de financement gouvernemental pour la poursuivre.

## Évaluation

À ce jour, le GRMS n'a pas mené des travaux de recherche évaluative témoignant de l'implantation et des effets du modèle de circulation des connaissances dans son ensemble. L'évaluation a surtout porté sur certains moyens de diffusion : le site Internet, les faits saillants et le blogue Internet et Santé. Par l'entremise de sondages, de groupes de discussion et d'outils de monitoring et veilles médiatiques, le GRMS mesure les besoins, la satisfaction, le degré d'utilisation et les effets de ses activités de diffusion (types d'utilisation des connaissances) auprès des partenaires et de leurs milieux. Cette démarche permet non seulement de bonifier ces moyens, mais aussi de contribuer en partie à leur rayonnement. En effet, nous observons qu'à la suite de l'évaluation des faits saillants à destination des professionnels de l'information, le nombre d'inscriptions à la liste d'envoi a augmenté.

## Discussion

Bien qu'il n'y ait pas eu d'évaluation formelle de ce modèle de circulation des connaissances, l'expérience des dernières années a démontré la faisabilité d'une telle dynamique. Dans un premier temps, les initiatives de mobilisation des connaissances ont notamment permis de faire se rencontrer des intervenants qui en ont peu l'occasion. Ainsi, le GRMS offre un espace où se côtoient plus d'une dizaine de chercheurs de différentes disciplines, plusieurs partenaires de santé ainsi que de partenaires médiatiques. La mobilisation des connaissances permet dans un deuxième temps d'échanger sur les intérêts de chacun et de participer activement aux travaux de mise en circulation de celles-ci afin de générer une perspective commune et d'appréhender de manière novatrice la recherche sur les médias et la santé.

Les dynamiques décrites dans cet article sont toutefois conditionnelles à la présence de ressources humaines et financières dédiées à la mission de mobilisation des connaissances. Le GRMS emploie ainsi un agent de mobilisation des connaissances dont les tâches se centrent autour de cette mission. Enfin, le groupe de recherche a déployé des efforts pour rechercher du financement directement lié à ce type d'actions. Force est de constater l'intérêt croissant des organismes subventionnaires pour ce genre d'initiatives. Notons cependant que ces dernières auraient tout intérêt à faire partie de manière systématique des protocoles de recherche.

La circulation des connaissances est un processus qui nécessite une évolution des pratiques ainsi que du temps, autant pour les chercheurs que pour les partenaires. Les chercheurs du groupe modifient leurs habitudes de travail afin de tenir compte d'une part des allers-retours avec les partenaires tant pour la définition des projets de recherche que pour l'analyse des données, et d'autre part, du déploiement particulier des actions liées à la mobilisation des connaissances (présentations aux partenaires, disponibilité pour les journalistes, relecture de contenus vulgarisés, codéveloppement d'outils, etc.). Notons que les activités liées à la mobilisation des connaissances sont encore peu considérées au sein de la communauté scientifique.

De leur côté, les partenaires réalisent le temps nécessaire à l'élaboration des recherches et conçoivent de manière plus précise ce que peuvent apporter celles de facture universitaire à leurs pratiques. Le fait de participer à des rencontres où ils font part de leur réalité, de leurs expériences et de leurs besoins engendre une reconnaissance de leur savoir d'intervenants. Ils sont invités à partager leurs connaissances des milieux, leur savoir-faire, mais aussi leurs questionnements du moment. Cette participation aux temps d'échanges est ainsi essentielle dans la formulation des questions de recherche. Par ailleurs, des résultats de recherche les

amènent parfois à poser un regard critique sur leurs propres pratiques et invitent à modifier certaines stratégies d'action. Enfin, quelques partenaires ont entrepris un plus grand nombre de recherches dans leur propre organisation et ont sollicité par la suite l'expertise des chercheurs du GRMS, pour développer de nouvelles interventions.

Le fait de réunir trois groupes issus d'univers différents (médias, santé et recherche) offre une grande richesse, génératrice cependant d'une certaine complexité qui soulève des défis importants de communication. Les intervenants qui se côtoient sont issus de disciplines très variées et leurs champs d'expertise sont souvent bien distincts. Diverses cultures organisationnelles se croisent alors et l'intérêt pour le traitement médiatique des thématiques de santé est motivé par des logiques différentes. Cela nourrit un terreau riche en défis de communication. Le GRMS est privilégié de réunir autant de collaborateurs et de partenaires organisationnels importants, qui l'appuient et travaillent avec lui. Cette confiance est le fruit d'un travail patient : il faut du temps aux intervenants pour se découvrir, reconnaître leurs expertises mutuelles et enfin, envisager l'intérêt des collaborations. Elle permet par la suite de dépasser les limites des milieux de travail et de trouver des solutions à des problèmes complexes en matière de santé collective et individuelle.

Enfin, nous croyons que le fait de prendre du temps pour connaître les contextes de travail de chacun (en accord avec notre philosophie d'action collaborative et interactionniste) est gagnant. Les relations de confiance, l'atmosphère de collégialité, la confidentialité de certains propos représentent des facteurs qui ont favorisé la formation de réseaux et la collaboration.

## Références

- Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS), & Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS) (2007). *Guide pour la valorisation des connaissances en contexte de recherche partenariale*. Montréal. Trouvé le 3 mars 2010 [http://www.aruc-es.uqam.ca/Portals/o/docs/pdf/Guide\\_Valorisation.pdf](http://www.aruc-es.uqam.ca/Portals/o/docs/pdf/Guide_Valorisation.pdf)
- Amara, N., Ouimet, M., & Landry, R. (2004). New Evidence on Instrumental, Conceptual, and Symbolic Utilization of University Research in Government Agencies. *Science Communication*, 26(1), 75-106.
- Beaudry, D. N., Régnier, L., & Gagné, S. (2006). *Chaîne de valorisation de résultats de la recherche universitaire recelant un potentiel d'utilisation par une entreprise ou par un autre milieu*. Québec: Conseil de la science et de la technologie.
- Belkhdja, O., Amara, N., Landry, R., & Ouimet, M. (2007). The Extent and Organizational Determinants of Research Utilization in Canadian Health Services Organizations. *Science Communication*, 28(3), 377-417.
- Clark, G., & Kelly, L. (2005). *New Directions for Knowledge Transfer and Knowledge Brokerage in Scotland. Research Findings* (p. 73). Edinburgh: Scottish Executive Social Research. Trouvé le 2 décembre 2009 sur [http://www.chsrf.ca/brokering/pdf/scotland-KT-KB\\_e.pdf](http://www.chsrf.ca/brokering/pdf/scotland-KT-KB_e.pdf)
- Estabrooks, C. A. (1999). The conceptual structure of research utilization. *Research in Nursing & Health*, 22(3), 203-216.
- Faye, C., Lortie, M., & Desmarais, L. (2007). *Guide sur le transfert des connaissances* (p. 51). Réseau de recherche en santé et en sécurité du travail du Québec.
- Graham, I., Logan, J., Harrison, M.B., Straus, S.E., Tetroe J., Caswell R.N., & Robinson, N. (2006). Lost in knowledge translation: time for a map » *The Journal of Continuing Education in the Health Professions*, 26(1), 13-24.
- Landry, R., Lamari, M., & Amara, N. (2000). *Évaluation de l'utilisation de la recherche sociale subventionnée par le CQRS*. Étude préparée pour le Ministère de la santé et des services sociaux du Québec. (Département de science politique, Université Laval, Québec). Trouvé le 20 janvier 2010 sur <http://kuuc.chair.ulaval.ca/francais/pdf/apropos/publication7.pdf>
- Lyons, R., & Warner, G. (2005). *Demystifying Knowledge Translation for Stroke researchers: a Primer on Theory and Praxis*. Atlantic Health Promotion Research Centre. Trouvé le 20 mars 2010 sur [http://www.ahprc.dal.ca/pdf/Demystifying\\_KT\\_Final.pdf](http://www.ahprc.dal.ca/pdf/Demystifying_KT_Final.pdf)
- Maisonnette, D. & Renaud, L. (2007). Influences entre les professionnels des médias dans le traitement de sujets touchant la santé au Québec. In L Renaud (Ed). *Les médias et le façonnement des normes en matière de santé*, Collection Santé et Société, pp. 95-107. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Mathieu, M. (2007). *La chaîne de valorisation de l'innovation psychosociale du CLIPP*. Présenté au Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales, Québec. Trouvé le 20 mars 2010 sur [http://www.clipp.ca/1/attachments/chaine\\_valorisation\\_mmathieu-mai07.pps](http://www.clipp.ca/1/attachments/chaine_valorisation_mmathieu-mai07.pps)
- Milner, F. M., Estabrooks, C. A., & Humphrey, C. (2005). Clinical nurse educators as agents for change: increasing research utilization. *International Journal of Nursing Studies*, 42(8), 899-914.

- Ministère de la recherche, de la science et de la technologie. (2001). *Politique québécoise de la science et de l'innovation : savoir changer le monde*. Québec. Trouvé le 21 mars 2010 sur [http://www.mdeie.gouv.qc.ca/fileadmin/sites/internet/documents/publications/pdf/science\\_technologie/fr/pqsi/mrst\\_savoirchanger.pdf](http://www.mdeie.gouv.qc.ca/fileadmin/sites/internet/documents/publications/pdf/science_technologie/fr/pqsi/mrst_savoirchanger.pdf)
- Perrenoud, P. (2000). D'une métaphore l'autre : transférer ou mobiliser ses connaissances » Dans J. Dolz & E. Ollagnier. *L'énigme de la compétence en éducation. Raisons Éducatives*. pp. 45-60. Bruxelles : De Boeck.
- Renaud, L., Caron-Bouchard, M., Lagacé, M. C., & Mongeau, L. (2007). Quelle réalité « santé » les téléromans façonnent-ils » Une étude exploratoire. Dans L. Renaud (Éd). *Les médias et le façonnement des normes en matière de santé* (pp. 131-151). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Réseau Québécois en Innovation Sociale (RQIS) (sans date). *Comprendre la mobilisation des connaissances* Trouvé le 25 mars 2010 sur <http://www.uquebec.ca/ptc/rqis/node/608>
- Sudsawad, P. (2007). *Knowledge Translation : Introduction to Models, Strategies, and Measures*. The University of Wisconsin–Madison: Southwest Educational Development Laboratory, National Center for the Dissemination of Disability Research. Trouvé le 22 mars 2010 sur <http://www.ncddr.org/kt/products/ktintro/ktintro.pdf>.